

## Introduction à la littérature de voyage

---

→ Quels différents sens les voyageurs donnent-ils à leur départ ? Après avoir lu l'ensemble des documents, faites la liste des raisons qui poussent les auteurs à voyager.

### **Doc 1 : Nicolas Bouvier, *L'usage du monde* (1963)**

*Nicolas Bouvier (1929-1998), écrivain voyageur, a effectué son premier voyage en solitaire à 17 ans.*

C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat-ventre sur le tapis, entre dix et treize ans, qui donne ainsi l'envie de tout planter là. Songez à des régions comme le Banat, la Caspienne, le Cachemire, aux musiques qui y résonnent, aux regards qu'on y croise, aux idées qui vous y attendent... Lorsque le désir résiste aux premières atteintes du bon sens, on lui cherche des raisons. Et on en trouve qui ne valent rien. La vérité, c'est qu'on ne sait comment nommer ce qui vous pousse. Quelque chose en vous grandit et détache les amarres, jusqu'au jour où, pas trop sûr de soi, on s'en va pour de bon.

Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait."

### **Doc 2 : Jon Krakauer, *Into the Wild* (1997)**

A ce moment, Chris était parti depuis longtemps. Cinq semaines auparavant, il avait chargé toutes ses affaires dans sa petite voiture et pris la direction de l'ouest sans itinéraire précis. Ce voyage devait être une odyssée dans le plein sens du mot, un voyage épique qui changerait tout. Selon lui, il avait consacré les quatre années précédentes à un but absurde et coûteux : obtenir un diplôme universitaire. Enfin, il était maintenant dégagé de ses obligations, du monde étouffant de ses parents et de ses pairs, ce monde d'abstraction, de sécurité et d'abondance matérielle dans lequel il se sentait coupé de la vraie pulsation de la vie.

*Ci-contre : image du film de Sean Penn (2007)*

### **Doc 3 : Laurent Gaudé, *Le soleil des Scorta* (2004)**

*Originaire de la région des Pouilles, en Italie du Sud, la vieille Carmela prend ici la parole pour évoquer son enfance, au cours de laquelle sa famille a tenté de fuir le pays pour s'installer à New York. L'action se déroule dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.*

Don Giorgio nous a menés jusqu'au port et nous avons embarqué sur un de ces paquebots construits pour emmener les crève-la-faim d'un point à un autre du globe, dans de grands soupirs de fioul. Nous avons pris place sur le pont au milieu de nos semblables. Miséreux d'Europe au regard affamé. Familles entières ou gamins esseulés. Comme tous les autres, nous nous sommes tenus par la main pour ne pas nous perdre dans la foule. Comme tous les autres, la première nuit, nous n'avons pu trouver le sommeil, craignant que des mains vicieuses ne nous dérobent la couverture que nous nous partagions. Comme tous les autres, nous avons pleuré lorsque l'immense bateau a quitté la baie de Naples. « La vie commence », a murmuré Domenico. L'Italie disparaissait à vue d'œil. Comme tous les autres, nous nous sommes tournés vers l'Amérique, attendant le jour où les côtes seraient en vue, espérant, dans des rêves étranges, que tout là-bas soit différent, les couleurs, les odeurs, les lois, les hommes. Tout. Plus grand. Plus doux. Durant la traversée, nous restions agrippés des heures au parapet, rêvant à ce que pouvait bien être ce continent où les crasseux comme nous étaient les bienvenus. Les jours étaient longs, mais cela importait peu, car les rêves que nous faisons avaient besoin d'heures entières pour se développer dans nos esprits. Les jours étaient longs mais nous les avons laissés couler avec bonheur puisque le monde commençait.

**Doc 4 : Arthur Rimbaud, « Sensation » *Poésies* (1870)**

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :  
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,  
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

**Doc 5: Lionel Daudet, *Le Tour de la France, exactement* (2011)**

Elle, la frontière terrestre, lui, le littoral. Elle et lui se sont mariés pour dessiner ce qui ressemble vaguement à un hexagone. Elle et lui, Madame, Monsieur, la France.

Et c'est pour cela que nous nous sommes battus, que certains ont gagné, que d'autres ont perdu. Oui c'est pour cela que des yeux et des corps se sont rougis, que dans de nombreux villages ont été levées des pierres sculptées de noms et de dates effarantes (1914-1918, 1939-1945).

Et c'est aussi pour cela que moi, l'alpiniste aventurier, après des années de grands solos et de longues expéditions à l'autre bout de la planète, suis revenu au bercail, pour réaliser à ma porte ce que j'aime le plus au monde : ouvrir des voies, sortir des sentiers battus. Les parois des Alpes étant désormais trop encombrées à mon goût, j'ai imaginé une extravagante « première » : suivre au plus près – j'insiste, « un pied dans chaque pays » - sans chaînon manquant, sans aucun moyen motorisé – j'insiste encore, uniquement à la force des bras, des jambes et du vent – cette nouvelle ligne de l'aventure que je nomme Dodtour, Dod pour mon surnom depuis le lycée, tout pour tour de France.

Je pars cette fois avec la volonté nette d'élargir mes horizons habituels : non seulement me confronter à un défi sportif hors normes, me nourrir de la spiritualité des pierres dédaignées, des embruns salés et des grains de sable muets, mais surtout m'imprégner de toute la diversité qu'apportera ce nouveau chemin de ronde, circonscrire la France à tous les étages de la connaissance : historique, géographique, scientifique, politique, sociologique et surtout humaine.

